

## Introduction

Mon papa et ma maman se sont connus en travaillant ensemble dans l'entreprise que mon papa avait créée pour devenir riche rapidement, acheter un voilier et partir faire le tour du monde. Malheureusement, leur projet n'a pas abouti. Ils ne sont pas devenus riches, n'ont pas acheté de bateau et se sont séparés un an et demi après ma naissance.

Maman était désespérée à l'idée de devoir renoncer au voyage. Alors un jour, elle a décidé de partir quand même. Seule. Enfin, pas toute seule... Avec moi. Elle n'allait quand même pas me laisser au port, amarrée à une bouée ! J'avais quatre ans et j'étais déjà une petite « mous-saillonne » accomplie.

La première fois que j'avais navigué, j'avais seize mois. C'était sur le bateau de mes grands-parents paternels. Ils avaient un catamaran de dix mètres et pour ma première aventure en mer, ils nous avaient emmenés, Maman et moi, naviguer en Méditerranée, autour des îles de Lérins. Il paraît que ça m'avait bien plu...

Deux ans après, Maman m'a emmenée naviguer en Grèce. Je me souviens que j'avais eu le mal de mer les deux premiers jours, mais après je m'étais amarinée et je me sentais aussi bien sur le bateau que sur la terre ferme.

Maman avait donc décidé de partir. Mais elle n'avait ni bateau, ni argent pour en acheter un, ni les compétences d'un skipper...

Tout ceci ne l'a pas arrêtée pour autant... Sur internet, elle a passé une annonce pour trouver un embarquement dans la rubrique « Bourse aux équipiers » d'un site nautique et, quelques jours plus tard, elle a reçu deux réponses. L'une venait d'un homme d'une cinquantaine d'années, divorcé, qui cherchait une femme et non pas, seulement, une équipière...

L'autre provenait d'un couple de Suisses, propriétaires d'un Super Maramu 2000, qui cherchaient une équipière pour un voyage d'au moins dix mois entre La Rochelle et les Antilles, en passant par les Canaries, l'Afrique et le Brésil. Le programme de navigation a beaucoup plu à Maman. Elle a donc pris contact avec ces Suisses qui, au téléphone, se sont montrés extrêmement charmants. Ils ne voyaient pas d'inconvénient à emmener une petite fille. Au contraire, ils trouvaient que ce serait agréable d'avoir un enfant à bord. Très vite, nous avons décidé de nous rencontrer.

Nous avons passé deux week-ends ensemble avant de prendre la décision, nous, de partir avec eux et eux, de nous embarquer. À l'issue de ces deux rencontres, Claudia et Jacques nous ont dit que ça leur ferait vraiment plaisir de nous avoir à bord. Maman a donc décidé que nous partirions avec eux. Moi j'étais d'accord car je les avais trouvés tous les deux très gentils, et puis j'avais bien aimé leur bateau, surtout la cabine avant que j'allais partager avec Maman.

Nous étions en avril et Claudia et Jacques avaient prévu de quitter La Rochelle, où leur bateau allait être mis à l'eau, début juin. Maman n'était pas prête à partir aussi rapidement. Il fallait qu'elle demande un congé sans solde à son employeur, qu'elle loue notre appartement pendant

la durée de notre absence, qu'elle trouve un peu d'argent supplémentaire, qu'elle s'organise pour que quelqu'un s'occupe de notre courrier et autres tracasseries administratives... Et puis il fallait que nous nous fassions vacciner toutes les deux contre toutes sortes de maladies tropicales. Ca, ce n'était pas drôle du tout...

Il a donc été décidé que nous rejoindrions Claudia et Jacques mi-octobre, aux Canaries. Ils n'avaient pas besoin de nous avant car pendant l'été, plusieurs de leurs amis allaient profiter de leurs vacances pour naviguer avec eux.

J'étais très contente de partir en voyage avec Maman. Elle me parlait des pays que nous allions découvrir, me montrait des photos, des cartes... Moi je pensais à la mer où j'allais pouvoir me baigner tous les jours et j'avais hâte d'aller courir sur les grandes plages de sable blanc que je voyais sur les guides que je feuilletais avec Maman.

Au moment du départ, quand même, j'étais un peu triste et inquiète : je n'allais pas voir mon papa pendant plusieurs mois et je n'allais plus aller à l'école. J'aimais beaucoup ma maîtresse et je n'avais pas envie de la quitter. Je n'avais pas envie non plus de quitter mes amis, surtout Maximilien... Et Salomé, ma meilleure copine, et Lucas, et Hugo...

Enfin, le jour J est arrivé et nous n'étions pas prêtes du tout...

Maman n'arrivait pas à terminer les bagages. C'est normal, le téléphone sonnait sans cesse et Maman perdait son temps à discuter avec tous ses amis, qui voulaient lui parler une dernière fois avant le départ. Après, elle s'énervait parce que les sacs n'étaient pas encore bouclés et l'appartement pas encore rangé...

Moi je n'arrivais pas à choisir parmi tous mes jouets ceux que j'allais emporter et ceux qui devraient rester à la cave. Je voulais tout emmener, mais Maman disait que nous n'aurions pas la place. Alors nous avons laissé tous les gros jouets et je n'ai mis dans mon sac que mes poupées Barbie, mes Playmobil, des livres, des cassettes, un jeu de cartes, du matériel pour dessiner et mes deux poupées préférées, Luc et Juanito.

Quelques heures avant le départ, des amis de Maman sont passés à la maison pour nous dire au revoir. Heureusement qu'ils sont venus car sans eux, je crois que nous n'aurions jamais pu partir... La maison était sans dessus dessous. Maman ne s'en sortait pas !!! Alors une des copines de Maman s'est mise à passer l'aspirateur pendant qu'un de ses copains entassait nos dernières affaires dans des cartons et les descendait à la cave.

Moi pendant ce temps-là, je jouais à cache-cache dans l'appartement encombré de cartons et de sacs avec Laura, la jeune étudiante indonésienne qui allait habiter chez nous pendant notre absence. Elle était arrivée depuis deux jours. Elle était très gentille mais ne parlait pas du tout français. Elle me parlait en anglais et je ne comprenais rien du tout...

J'étais très excitée par le départ et je ne voulais pas aller me coucher, sachant qu'il allait falloir que je me relève en pleine nuit pour aller prendre l'avion. Quand Maman en a eu assez de me voir courir partout dans l'appartement, elle m'a trouvé un nouveau jeu : apprendre le français à Laura. Je me suis donc mise à lui désigner tous les objets de la maison en les nommant. Elle essayait de répéter après moi, mais quelquefois, ce qu'elle disait ne ressemblait pas vraiment à ce que je lui avais dit... Je lui

ai aussi appris à compter jusqu'à quinze. Pas plus, parce qu'après, je ne savais plus très bien.

J'ai fini par m'endormir et quand je me suis réveillée, j'étais à l'aéroport ! Je dormais tellement bien que je n'avais même pas senti Maman me porter jusqu'à la voiture...

À peine dans l'avion, je me suis rendormie. Et cette fois, c'est aux Canaries que je me suis réveillée.



## Les Canaries

14 octobre 2000

En arrivant à Tenerife, la plus grande des sept îles qui constituent l'archipel des Canaries, nous avons pris un taxi pour nous rendre au port de Santa Cruz où était amarré le bateau. Jacques, qui connaissait notre heure d'arrivée, surveillait l'entrée du port. Il circulait sur une drôle de petite moto pliable. Il a guidé le taxi jusqu'au ponton où était amarré l'Arlekino et a appelé un homme, assis dans le cockpit, pour qu'il vienne nous aider à porter nos sacs jusqu'à notre cabine. Cet homme allait être notre coéquipier. Il n'était pas prévu qu'il soit là, mais une quinzaine de jours avant notre arrivée, Claudia et Jacques avaient tout à coup paniqué à l'idée de traverser l'Atlantique à trois seulement. Moi ils ne me comptaient pas car bien sûr, la nuit, je n'allais pas tenir un quart. Ils avaient alors, au dernier moment, décidé d'embarquer un équipier supplémentaire. Christophe les avait donc rejoints, une semaine plus tôt, à Lanzarote, une autre île des Canaries où ils avaient fait escale avant Tenerife.

Nous allions donc être cinq à bord. Ou plutôt six... J'allais oublier Choukry, le chien bien-aimé de Claudia et de Jacques.

Jacques et Claudia avaient respectivement soixante-sept et cinquante ans. Anciens opticiens à Lausanne, ils avaient vendu leur magasin ainsi qu'une ou deux autres de leurs propriétés pour acheter un grand voilier, luxueux et

confortable, afin de parcourir le vaste monde. Peu expérimentés et anxieux de nature, ils s'étaient inscrits à un rallye nautique, pour pouvoir traverser l'Atlantique en même temps qu'une bonne vingtaine d'autres voiliers, avec lesquels ils pourraient communiquer, par BLU ou VHF, en cas de problème. Ils ne se voyaient pas, seuls, perdus au milieu de l'Atlantique sur leur petit bateau (enfin, petit, c'est une façon de parler, parce que leur voilier faisait quand même seize mètres de long).

Christophe avait quarante-trois ans. Il était moniteur de natation et habitait dans le sud de la France. Dès que je suis arrivée sur le bateau, il m'a demandé si je savais nager. Je lui ai dit que non, alors il m'a promis de m'apprendre pendant le voyage. Avant d'embarquer sur l'Arlekino, il avait beaucoup bourlingué, en Asie et en Afrique, sur mer et aussi sur terre. Il nous a même raconté qu'il avait rencontré des pirates en mer Rouge ! C'était un vrai aventurier.

Maman avait trente-six ans. Elle aussi, elle aimait beaucoup voyager. Avant ma naissance, elle avait vécu dans plusieurs pays. En Angleterre, elle avait travaillé dans un restaurant. Aux Antilles, elle avait été hôtesse sur un voilier charter. Elle avait fait le tour des États-Unis en bus. Elle était allée au Portugal en stop. Elle avait visité la Finlande, l'Italie, le Maroc et des tas d'autres endroits que je ne connaissais pas. Depuis que je suis née, elle m'emmène partout avec elle. Ensemble, nous sommes déjà allées en Suisse, en Espagne, en Martinique, en Grèce et c'est la deuxième fois que nous partons aux Canaries.

Moi je m'appelle Amandine et j'avais quatre ans et demi au moment du départ. J'allais être le petit mousse de l'Arlekino.

Après avoir réussi à caser toutes nos affaires dans les équipets de la cabine avant, Maman a aidé Claudia à préparer le déjeuner. Pendant ce temps-là, moi j'explorais tous les recoins du bateau. Il était très grand avec plein de cachettes partout. Il y avait un endroit cependant où je n'avais pas le droit d'aller, c'était dans la grande cabine arrière. Elle était immense. Il y avait un grand lit au milieu, un bureau, un fauteuil et de la moquette par terre. C'était la cabine de Jacques, Claudia et Choukry. Choukry dormait dans le lit avec eux. Jacques m'a dit que leur chienne, c'était comme leur fille. Elle remplaçait l'enfant qu'ils n'avaient pas eu. À côté de leur cabine, il y avait des toilettes et une salle de bains. Là non plus, je n'avais pas le droit d'aller. Nous, nous avons notre propre salle de bains à côté de notre cabine. Celle-ci était assez grande aussi. Elle comprenait deux couchettes simples et une petite table.

Christophe, lui, dormait dans une espèce de cabine, seulement fermée par un rideau, dans le passavant, juste à côté de la cabine de Jacques et de Claudia. Il n'avait pas beaucoup de place. Pour se laver, il devait utiliser notre salle de bains. Lui non plus n'avait pas le droit d'aller dans la salle de bains de Jacques et de Claudia.

Le carré était très spacieux. Il y avait une grande table et des banquettes tout autour. Les banquettes étaient recouvertes de couvertures qu'il fallait secouer tous les jours par-dessus bord car c'est là que Choukry passait la majeure partie de ses journées en navigation et elle perdait ses poils... Dans le carré, il y avait une télévision et un magnétoscope, des livres et des jeux de société.

La cuisine était très bien équipée. Mieux qu'à la maison ! Il y avait un réfrigérateur, un congélateur, un four, un four à micro-ondes, un lave-vaisselle, un lave-linge sé-

chant, une machine pour faire le pain et des tas d'autres gadgets que Claudia nous a montrés le premier jour mais dont nous ne nous sommes jamais servis par la suite.

Sur la table à carte, il y avait deux ordinateurs. Un qui servait à la lecture des cartes et au tracé de notre route et l'autre qui servait à Jacques pour jouer au solitaire. C'était son activité préférée. Il y passait des heures, chaque jour.

Sur ce bateau, tout était automatique. Presque toutes les manœuvres pouvaient être faites à partir du cockpit, juste en appuyant sur un bouton. Ce n'était pas très fatigant ! Les voiles se hissaient et se bordaient toutes seules, grâce aux winches électriques. Et Maman qui croyait faire du sport !

Après le déjeuner, Jacques est allé faire la sieste dans sa cabine et Maman s'est endormie dans le cockpit. Elle n'avait pas du tout dormi la nuit précédente. Moi j'en ai profité pour jouer avec mes poupées Barbie tranquillement dans ma cabine ; dehors, il faisait trop chaud.

En fin d'après-midi, nous sommes tous allés en ville faire les courses. Nous étions en train d'acheter du fromage quand un vendeur est venu demander à Jacques de bien vouloir aller attacher Choukry à l'entrée du magasin, car les chiens n'étaient pas admis dans les magasins d'alimentation. Jacques a refusé de laisser son chien seul dehors, disant qu'on risquait de le lui voler... Ils sont donc allés nous attendre tous les deux à l'extérieur, sur le trottoir.

Nous avons continué nos achats avec Claudia, qui avait des façons de faire très bizarres... Elle disait que tous les produits espagnols étaient de mauvaise qualité. Alors pour être certaine de ne pas se faire rouler, elle goûtait les fruits

avant de les acheter ; elle ouvrait les plaquettes de chocolat pour être sûre qu'elles n'étaient pas trop vieilles ; elle discutait de la qualité du papier de toilette avec les vendeurs... Je ne sais pas si elle avait raison d'agir comme ça. En tout cas, moi je trouvais que tous les produits vendus dans ce magasin ressemblaient à ceux que Maman achetait en France, et à Paris, quand Maman faisait les courses, elle n'agissait pas ainsi...

Au retour, Maman a dû me porter tout le long du chemin. J'étais trop fatiguée pour marcher. Il paraît que je me suis endormie sitôt arrivée à bord, vers dix-huit heures, et que je ne me suis réveillée qu'à huit heures le lendemain matin !

Le départ des Canaries était prévu pour la semaine suivante. Nous avons donc dix jours devant nous pour préparer, nettoyer, ranger le bateau et faire l'avitaillement. C'était largement suffisant. Nous allions avoir le temps de visiter l'île et de profiter de la mer et des plages. J'étais déjà venue à Tenerife avec Maman et des amis mais j'étais trop petite pour bien m'en souvenir.

Le lendemain, Claudia n'avait pas de travail à confier à Maman, alors nous avons décidé de passer la journée à la plage. Nous avons proposé à nos coéquipiers de venir, mais personne à bord n'a été emballé par notre proposition. Nous sommes donc parties toutes les deux à la plage de San Andre, située à quinze minutes en bus du port.

Alors que nous nous attendions à trouver une plage de sable noir comme le sont la plupart des plages du nord de l'île de Tenerife, nous avons eu la surprise de découvrir une très belle plage de sable jaune bordée de palmiers. La mer était turquoise. Je n'ai pas pu résister au plaisir de me baigner. Pourtant, l'eau n'était pas chaude. Maman n'a pas